

l'année qui a précédé, cette décroissance n'est ni formidable, ni regrettable. Pour ma part, je suis d'avis que cette réduction dans les importations indique la prudence et le conservatisme chez nos marchands canadiens. Cette politique commerciale est éminemment opportune dans les conditions où se trouve le commerce. Ajoutons que par nos exportations soutenues, nous sommes suffisamment approvisionnés de change étranger, précisément à une époque où l'importation du capital anglais par de nouveaux emprunts a virtuellement cessé.

J'ai parlé de la situation commerciale, relativement prospère du Canada. Mais combien sérieuse et étendue a été la dépression du commerce aux Etats-Unis ! Vous le savez tous. Nous avons été témoins d'un spectacle sans exemple, faillites commerciales, faillites de compagnies de chemins de fer ; nous avons assisté à la contraction financière, à la décadence de l'industrie, aux agissements de l'armée des sans-travail. Tel a été le bilan de l'an passé. Pour vous donner un seul exemple de la contraction du commerce là-bas, permettez-moi de vous dire que les opérations des Chambres de Compensation des banques, aux Etats-Unis, pour les premiers quatre mois de 1894, se sont élevés à \$14,769,000,000, comparativement à un total de \$21,468,000,000, durant la même période, en 1893, soit une diminution de pas moins de 31 p. c. Nous regrettons que là, les signes de reprise possédant un caractère de continuité ne se manifestent pas encore, bien que l'on espère que, une fois le tarif adopté, il y aura amélioration.

Dans la Grande-Bretagne, l'année 1893 a été encore une année de recul ; mais ce recul a été moins accentué que durant l'année immédiatement précédente. D'après les dernières nouvelles, on a raison d'espérer que le plus fort de la dépression est passé et que le commerce est en reprise. Le désastre commercial qui est arrivé en Australie et la chute du crédit qui s'en est suivi, ont été signalés à notre dernière assemblée, il y a un an. Il y a quelque reprise, la liquidation et la réorganisation progressent, mais nous voyons dans une correspondance récente adressée de Melbourne à l'*Economist* de Londres, ce qui suit : "La dépression commerciale se continue dans les colonies et les affaires de banque en souffrent."

Probablement, rien ne vous donnera une meilleure idée de la contraction du commerce en Australie que le rapport de la chambre de compensation des banques de Melbourne. En 1890, les liquidations et règlements se sont élevés à £315,190,000 et en 1893, seulement à £140-311,000 soit un écart en moins de pas moins de 55 p. c.

En faisant la comparaison avec les autres pays nous pouvons dire que les affaires au Canada ont été bonnes. Nous n'avons pas cependant échappé complètement à la contagion de la dépression et de la diminution du commerce. Il nous était impossible de jouir d'une immunité complète. A la clôture de l'année financière, c'est-à-dire le 31 avril dernier, il a été constaté que la circulation des billets des banques canadiennes était pour la première fois depuis 8 ans, en dessous de \$30,000,000. La baisse dans les prix principalement des produits agricoles, a contribué sans doute pour une large mesure à restreindre la circulation des billets de banques, la monnaie

de circulation employée dans le commerce du Dominion ; mais l'esprit bien établi de prudence dans les achats, esprit qui se manifeste dans toutes les branches d'affaires, a contribué aussi pour beaucoup à l'état de choses actuel.

Qu'il me soit permis de mentionner à ce sujet que notre système de circulation courante est beaucoup plus avantageux que celui en vigueur aux Etats-Unis. Au Canada, comme dans la Grande-Bretagne, la circulation des banques s'élève et baisse absolument dans la même mesure que les besoins du commerce. Elle possède les éléments essentiels et avantageux d'élasticité et de convertibilité.

Aux Etats-Unis, au contraire, le système de circulation courante ne remplit pas cette condition de se prêter aux nécessités du commerce, ce qui en fait une mesure arbitraire et embarrassante dans certains cas. Avec le système canadien, la circulation courante devient une mesure exacte du volume du commerce comme nous l'avons remarqué, et, lorsque le commerce diminue la dépression du commerce, tel qu'indiqué par les rapports des chambres de compensation, il arrive qu'il y a réduction du volume de circulation.

Aux Etats-Unis, où les rapports des chambres de compensation accusent une diminution de 31 pour cent dans les quatre premiers mois de l'année présente, le montant de monnaie fiduciaire en circulation était, au premier mai, de \$92,500,000 plus considérable qu'à la même date l'année dernière.

Est-il étonnant, alors, qu'environ vingt millions de dollars en or, aient été exportés des Etats-Unis, par suite de la situation anormale de la circulation, qui a surchargé le marché américain, a rendu difficile le placement de l'argent à des taux rémunérateurs et forcé l'exportation à l'étranger de la seule espèce monétaire ayant une circulation internationale.

Je dirai maintenant quelques mots du commerce dans le Dominion et de ses perspectives immédiates. L'année qui vient de s'écouler a causé bien des inquiétudes aux banquiers vu les troubles financiers des pays voisins, troubles auxquels j'ai fait allusion et dont l'effet s'est fait ressentir jusqu'à un certain point dans notre pays. La diminution croissante des recettes des compagnies de chemins de fer, dans les derniers mois est un signe des temps, qui ne doit pas passer inaperçu. Ces grandes corporations qui sont dans une certaine mesure l'artère principale du commerce, ont été forcées, vu la réduction des recettes, de réduire les dépenses ; ce qui eut pour résultat de donner moins d'ouvrage aux ouvriers et de restreindre la circulation de l'argent. La classe agricole a souffert de la réduction sans exemple des prix du blé et des autres céréales ; et le commerce des bestiaux, commerce si important, a été, lui aussi, à cette saison, moins prospère et moins avantageux qu'auparavant. D'un autre côté, plusieurs branches de l'agriculture tels que l'élevage du porc et, la fabrication des produits laitiers ont donné des résultats très satisfaisants, et je suis fier de le dire, ces heureux résultats se sont fait sentir plus avantageusement dans la province de Québec que dans les autres provinces du Dominion ; ce qui prouve que dans la province de Québec on s'occupe avec plus de sollicitude de cette industrie.

L'exportation en général, ainsi que

les compagnies de chemins de fer subissent l'épreuve de taux très réduits pour le fret et de la diminution des transports. Le commerce de bois est dans une condition raisonnablement satisfaisante, excepté toutefois pour ce qui concerne les exportations aux marchés américains où la demande a été restreinte de beaucoup par suite de la stagnation générale de toutes les branches du commerce.

Les industries manufacturières sont moins actives et les maisons de gros sont prudentes dans la distribution des produits. La plupart des achats ne se font que pour la consommation immédiate. Il est évident que la discrétion et le conservatisme lorsqu'il s'agit de demander et de donner du crédit sont la politique dans laquelle on doit persister, si l'on veut éviter sûrement le trouble et reprendre vite une condition prospère lorsque les conditions favorables se présenteront. La révision du tarif par le parlement, lorsqu'elle sera accomplie ; fera disparaître un élément de trouble dont l'influence adverse s'est faite plus ou moins sentir depuis le commencement de l'année.

En passant en revue toutes les circonstances auxquelles nous avons fait allusion, nous avons raison, je crois, d'être satisfait du résultat des affaires de la banque pendant l'année terminée le 30 avril, et comme il y a toujours satisfaction à apprendre que nous avons réussi, au moins aussi bien que les autres institutions financières, à faire fructifier le capital de nos actionnaires, je citerai le chiffre des dividendes payés par les banques du Dominion pendant les six derniers mois : Banque de Montréal, \$600,000 ; banque de Toronto, \$100,000 ; banque des Marchands du Canada, \$240,000 ; banque de Québec, \$62,500 ; banque Jacques-Cartier, \$12,500 ; banque Hochelaga, \$28,404 ; banque Ville-Marie, \$15,000 ; banque du Commerce, \$210,000 ; banque d'Ontario, \$62,500 ; banque Union, \$36,000, soit un total de \$1,351,904. Prenant les quatre principales de ces banques nous voyons qu'elles ont un capital de \$16,500,000 avec un fonds de réserve de \$6,350,000, formant un montant total de \$22,850,000, sur lesquelles elles ont payé des dividendes s'élevant à \$602,000, ce qui forme en tout \$12,000 de plus que le dividende que la banque de Montréal, avec un capital de \$12,000,000 et \$6,000,000 de réserve, vous a payé dans les mêmes circonstances.

Nous regrettons vivement de ne plus voir au milieu de nous, deux figures qui nous étaient bien familières : nous voulons parler de Sir John Abbott, qui était un des directeurs à notre dernière séance, et de M. Peter Redpath qui, comme son père auparavant, a pris part pendant de longues années à la direction de la banque. Sir John Abbott et M. P. Redpath sont disparus ; ils furent tous deux des aviseurs sages et éclairés et ont toujours porté le plus vif intérêt au succès de la banque. Nous sommes certains que vous approuverez les directeurs, dans le choix qu'ils ont fait pour remplacer sir John Abbott, de M. Andrew F. Gault, un homme bien connu de vous tous, puisqu'il a toujours été un des principaux promoteurs des intérêts du pays, et un homme de grande expérience dans les affaires financières et mercantiles.

Pendant que nous en sommes à des questions personnelles, je crois qu'il m'est permis de parler de deux citoyens,